

ble dont toutes les parties convergent à l'instruction et à l'édification de l'âme.

Mais pour pouvoir méditer et comprendre les enseignements que l'Eglise entend nous donner tout particulièrement dans ces offices du dimanche, il est utile, et même en quelque sorte nécessaire, de revenir à notre vieux *paroissien*, ce livre excellent trop dédaigné de la piété moderne, ou du moins trop négligé au profit d'autres recueils de prières. C'est dans le *paroissien*, en effet, que nous trouverons, à la messe et aux vêpres propres à chaque dimanche, l'aliment substantiel dont l'Eglise voudrait que se nourrissent les âmes.

D'autre part, en assistant au Saint-Sacrifice, les fidèles—ne oublions pas—ne doivent pas être de simples spectateurs d'un rite religieux accompli, en quelque façon, en dehors d'eux. Au pied de l'autel eucharistique, ils doivent entrer avec le prêtre dans une intime association d'idées, de sentiments et d'action. Or, la lecture attentive du texte sacré dans le *paroissien*, le chant pieux des saintes mélodies, ne sont-ils pas un excellent moyen d'entrer dans cette communauté de sentiments ? Sans insister davantage sur ce point, tant c'est l'évidence même, rappelons quelques notions fondamentales.

Comme on le sait, l'année liturgique se divise en deux parties de durée sensiblement égale.

La première partie, qui débute par les quatre semaines de l'Avent et prend fin à la Pentecôte, rappelle surtout les grands mystères de notre salut : l'attente du Messie ; la naissance, la vie cachée, la vie publique, la passion, la mort, la résurrection de l'Homme-Dieu ; les apparitions du Sauveur à ses disciples, sa montée au ciel où il nous promet de nous préparer une place d'où il fit descendre sur ses apôtres l'Esprit consolateur, source de lumière et de force ; la Pentecôte, enfin, ce jour de naissance de la sainte Eglise, oeuvre du Rédempteur.